

SUISSE. Du 7 au 12 août, 2 000 jeunes participeront aux KidsGames en Suisse romande. Ces jeux olympiques pour enfants fédèrent près de 80 Églises chrétiennes.

L'union par le sport au nom de l'Évangile

Aux KidsGames, le foot fait partie des épreuves qui comptent. Par contre, les règles sont un peu différentes. « Chez nous, les buts marqués par les garçons ne comptent que seulement si l'une des équipières a mis un but aussi ! », explique Patrick Gasser, membre du comité romand et coordinateur de la cérémonie d'ouverture des KidsGames. Et il en va de même pour les autres épreuves : le Kin-Ball, inventé en 1968, ne tolère ni contact physique ni violence verbale, la Cours'agile demande une stratégie d'équipe pour être remportée, PassemoiKas est une construction à concevoir à plusieurs.

Le but de cette semaine d'animations destinée aux jeunes de 7 à 14 ans n'est pas simplement de remporter les épreuves, mais de vivre et d'apprendre certaines valeurs, en priorité la coopération et la cohésion d'équipe.

Douze organisations

Ces équipes ne sont d'ailleurs pas constituées au hasard : elles regroupent volontairement une douzaine de jeunes, garçons et filles, enfants et ados qui apprendront à se connaître, secondés par des coaches de 15 à 25 ans. « L'idée c'est vraiment d'avoir une cohésion qui naisse toute la semaine pour permettre au final aux jeunes de se surpasser et vivre quelque chose de fort », explique Emmanuel Schmied, président romand des KidsGames et coordinateur de l'événement pour la région lausannoise.

« Catholiques, protestants, évangéliques, darbystes méthodistes... tout le monde est réuni »

Mais pour que les jeunes puissent se mesurer sur le terrain, c'est une autre équipe qui doit travailler bien en amont : le comité romand qui organise tous les deux ans, depuis 2004, ces olympiades au succès croissant.

Une entité où est représenté chaque partenaire des KidsGames : l'Église évangélique réformée du canton de Vaud (EERV), mais aussi l'Armée du Salut, la Fédération romande d'Églises évangéliques (FREE), la Commission de Jeunesse mennonite en Suisse (CJMS), l'Union des Églises évangéliques de Réveil... au total douze organisations qui regroupent un éventail assez complet



DR KIDSGAMES

Pour remporter les épreuves, l'échange et l'entraide sont importants

des Églises de Suisse romande, plus de 80 structures. « Catholiques, protestants, évangéliques, darbystes méthodistes... je ne connais pas d'autre milieu où tout le monde est ainsi réuni et où cela se passe aussi bien », remarque Patrick Gasser.

Chaque édition des KidsGames comporte une réflexion théologique – en 2016 elle sera axée autour de la notion de superhéros dans la Bible –, qui est accompagnée d'un manuel de réflexion, pour accompagner les temps de prières et de discussions qui précèdent les animations proprement dites. Pour rédiger ce fascicule, le comité

romand doit trouver des compromis, malgré des différences importantes entre ses membres. « On demande aux enfants de faire équipe durant une semaine. En tant qu'adultes, on doit aussi faire équipe et faire cet effort-là, et jusqu'à aujourd'hui nous avons relevé ce défi », assure Emmanuel Schmied, par ailleurs diacre de l'EERV.

Au final, c'est le plus petit dénominateur commun qui rassemble : le Christ. « Notre but, c'est de communiquer aux enfants l'importance d'une relation avec le Christ. Certains sujets sont évités, d'autres, comme l'homosexualité, ne se présentent pas dans ce cadre.

« Nos vécus spirituels et d'Églises sont différents, mais ce dialogue et cet échange font naître entre nous une vraie fraternité. On apprend à témoigner dans le respect de l'autre. On n'a pas les mêmes options théologiques, mais au fil des éditions on parle de nos différences, on n'élude pas, c'est une grande richesse », témoigne Emmanuel Schmied.

Liens informels

Si l'événement n'a lieu que tous les deux ans, il permet à des organisations issues de même secteur géographique qui ne se côtoient pas le reste du temps de se connaître. « Je sais que depuis les KidsGames où des échanges se sont créés, des pasteurs de différentes Églises collaborent dans certaines régions et osent imaginer d'autres choses ensemble, mais cela reste informel », rapporte Emmanuel Schmied.

Le succès romand fait des émules : en France, l'initiative intéresse notamment le mouvement scout des Flambeaux de l'Évangile et l'association de travail de jeunesse chrétienne Le Grain de Blé, émanation de l'association suisse éponyme. ■

CAMILLE ANDRES

CORRESPONDANCE DE LAUSANNE

► www.kidsgames

EN BREF

► MADAGASCAR.

Turbulences à la FJKM

À quelques jours de l'ouverture de son synode à Antsirabe, la situation est on ne peut plus confuse au sein de la FJKM, l'Église réformée malgache. Plus que jamais dans ce pays, les conflits d'intérêts entre politique et religion demeurent et s'exacerbent. Marc Ravalomanana, l'ancien président évincé du pouvoir en 2009, ne cache plus son ambition de reprendre les rênes, en posant sa candidature à l'élection présidentielle de 2018. Pour ce faire, utilisera-t-il une nouvelle fois la FJKM, comme il a pu le faire par le passé, quand il en fut le vice-président ? La dernière affaire en cours révèle une nouvelle fois la complexité des liens entre les Églises et le pouvoir.

En effet, Lala Rasendrasasina, qui était depuis 20004 président de la FJKM et de fait allié le plus sûr de Marc Ravalomanana, a été « évincé » de son poste, à la suite d'un scandale dû à « ses relations légères, extra-maritales ». A-t-il été dénoncé en sous-main par Marc Ravalomanana ? Est-il victime d'un coup monté par le gouvernement actuel et son président Hery Rajaonarimampianina, comme le dénonce au contraire Marc Ravalomanana, s'interroge Midi Madagasiraka, l'un des seuls quotidiens malgaches ?

Selon les dernières informations rapportées par le quotidien, le pasteur Lala ne briguerait pas un quatrième mandat. Marc Ravalomanana n'a lui pas le droit, selon les statuts de la FJKM, de se représenter pour la troisième fois au poste de vice-président. Il souhaiterait, selon nos sources, mettre en place un « Conseil des sages », instance créée ad hoc, à laquelle il participerait.

Quant au président Hery, selon le quotidien malgache, il espère lui aussi mettre sous contrôle le futur numéro un de l'Église réformée, pour étendre son influence au sein de la FFKM, qui dirige la réconciliation nationale.

Quelle que soit l'issue du synode, ces péripéties à répétitions témoignent, une fois encore, de la confusion actuelle.

La « majorité silencieuse » des fidèles parviendra-t-elle à vaincre la peur et à s'exprimer ? Rien n'est moins sûr...

N. L.